

ON S'ABONNE.
Cahors, bureau du Journal,
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 en lui adressant *franco* un mandat
 sur a poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
 LOT, AVEYRON, CANTAL,
 CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE
 TARN-ET-GARONNE :
 Un an 16 fr.
 Six mois 9 fr.
 Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
 Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
 L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

Le JOURNAL DU LOT est désigné pour la publication des Annonces Administratives du Département.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES,
 25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
 50 centimes la ligne

Les Annonces et Avis sont reçus
 à Cahors, au bureau du Journal
 rue de la Mairie, 6, et se paient
 d'avance.

— Les Lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DAT.	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.
21	Dim.	s. Louis de G.		☉ P. L. le 4, à 11 h. 39' du soir.
22	Lund.	s. Radulph.	Lalbenque, Mauroux, St-Céré, St-Jean- de-Laur, St-Germain.	☾ D. Q. le 8, à 2 h. 1' du soir.
23	Mardi.	s. Félix.	Martel.	☉ N. L. le 16, à 7 h. 46' du mat.
24	Merccr.	s. JEAN-BAPT.	Comiac.	☾ P. Q. le 24 à 10 h. 41' du mat.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une
 insertion de 30 lignes d'annonces ou 45 de réclames.
 Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.
 Cette faveur n'est accordée que pour le département.

M. HAVAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3, et MM. LAF-
 FITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8, sont seuls char-
 gés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

L'ABONNEMENT SE PAIE D'AVANCE

SERVICE DES POSTES.

DEPART. LÈVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURS ERS.	DISTRIBUTION.
5 heures du matin..	Gramat, (Figeac Périgueux, Li- moges).....	7 h. du m.
7 h. 30' du matin..	Paris, Bordeaux, Valence et le midi.....	6 h. 15 m. du s. 7 h. du m.
10 heures du soir....	Montauban, Caussade, Toulouse. Limogne (Lalbenque, Cajarc). Cazals, Gourdon.....	6 h. 15 m. du s.
	Fumel, Castelnau-Mr, St-Géry..)	

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Cahors, 17 Juin 1863.

La lettre suivante a été adressée par l'Empe-
 reur au général Forey :

« Palais de Fontainebleau, le 12 Juin 1863.

« GÉNÉRAL, La nouvelle de la prise de Puebla
 m'est parvenue avant-hier par la voie de
 New-York. Cet événement nous a comblés de
 joie.
 Je sais combien il a fallu aux chefs et aux
 soldats de prévoyance et d'énergie pour arriver
 à cet important résultat. Témoinnez en mon
 nom à l'armée toute ma satisfaction; dites-lui
 combien j'apprécie sa persévérance et son
 courage dans une expédition si lointaine, où
 elle avait à lutter contre le climat, contre la
 difficulté des lieux, et contre un ennemi d'au-
 tant plus opiniâtre qu'il était trompé sur mes
 intentions. Je déplore amèrement la perte pro-
 bable de tant de braves, mais j'ai la consolante
 pensée que leur mort n'a été inutile ni aux
 intérêts ni à l'honneur de la France, ni à la
 civilisation. Notre but, vous le savez, n'est
 pas d'imposer aux Mexicains un gouvernement
 contre leur gré, ni de faire servir nos succès
 au triomphe d'un parti quelconque. Je désire
 que le Mexique renaisse à une vie nouvelle,
 et que, bientôt régénéré par un gouvernement
 fondé sur la volonté nationale, sur les princi-
 pes d'ordre et de progrès, sur le respect du
 droit des gens, il reconnaisse par des rela-
 tions amicales devoir à la France son repos et
 sa prospérité.
 J'attends les rapports officiels pour donner
 à l'armée et à son chef les récompenses mé-
 ritées; mais, dès à présent, général, recevez
 mes vives et sincères félicitations.
 » NAPOLÉON. »

Cette lettre de l'Empereur, fidèle et élo-
 quente expression des sentiments de la France,

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 17 juin 1863.

VINCENT

Roman historique.

IMITATION LIBRE DU SUÉDOIS

DE

RIDDERSTAD.

18

CHAPITRE VIII.

LE DÉTENU.

(Suite.)

« Elle est jeune, disais-je; dix-sept ans à peine.
 Les plus doux songes du printemps de la vie repo-
 sent encore dans son âme. Elle est belle; je pourrais
 la comparer à une mélodie simple et ravissante s'é-
 chappant le soir du fond d'un cœur aimant.
 Louise prêtait l'oreille la plus attentive.
 « Qui plus est, poursuivait Adlerstern, elle est de
 haute naissance; elle appartient à une de nos plus
 illustres familles. Doring veut prendre d'assaut le
 temple de son bonheur.
 Une tremblante émotion souleva la poitrine de
 Louise.
 « Ce n'est pas tout : cette beauté possède aussi des
 talents. »

La reproduction est interdite.

va porter aux vainqueurs de Puebla la plus
 précieuse des récompenses. Elle sera la plus
 douce consolation des rudes épreuves qu'ils
 ont eu à traverser, et dans lesquelles, selon
 l'auguste témoignage qui descend du Trône,
 ils ont montré tant de persévérance et de
 courage.

Mais en même temps que la lettre de l'Em-
 pereur est un titre d'honneur pour nos vail-
 lants soldats, et décore, pour ainsi dire, toute
 l'armée expéditionnaire, elle sera pour les
 Mexicains une nouvelle et éclatante manifes-
 tation de la pensée qui a inspiré notre expédi-
 tion. Les Mexicains y verront qu'ils n'ont rien
 à craindre de la France, et que notre inter-
 vention, loin d'être un fléau, comme on a
 cherché à le leur faire croire, ne sera et ne
 peut être qu'un grand bienfait pour le Mexique.

PAULIN LIMAYRAC.

Le Maréchal Ministre de la Guerre a reçu du
 général Forey la dépêche suivante :

Puebla, le 18 mai 1862.

Monsieur le Maréchal,

Puebla est en notre pouvoir !

Le combat de San Lorenzo ayant dispersé le corps
 d'armée de Comonfort qui prétendait forcer notre
 ligne d'investissement et ravitailler Puebla, la gar-
 nison qui souffrait déjà depuis longtemps de la faim,
 bien qu'elle eût enlevé tout ce que possédait la po-
 pulation, était aux abois.

D'un autre côté, la tranchée ayant été ouverte de-
 vant le fort de Teotiméhuacan et nos batteries ar-
 mées de 30 pièces de divers calibres ayant ouvert
 leur feu le 16 contre ce fort, et détruit complète-
 ment en deux heures son armement, la situation
 de la place, contre laquelle étaient dirigées deux
 vigoureuses attaques, était des plus critiques.

Dans cet état de choses le général Ortega m'a fait
 des ouvertures pour que je lui accordasse une capi-
 tulation. Mais ses prétentions n'allant à rien moins
 qu'à sortir de la place avec les honneurs de la
 guerre, armes, bagages et artillerie de campagne,
 et la faculté de se diriger sur Mexico, j'ai repoussé
 ces étranges propositions, et lui ai déclaré que j'en-
 tendais qu'il sortit avec les honneurs de la guerre,
 mais que son armée défilât devant l'armée française
 et qu'elle déposât les armes en restant prisonnière
 de guerre, lui promettant d'avoir tous les égards
 en usage chez les peuples civilisés pour une garni-

Les regards d'Adlerstern ne quittaient plus Louise.
 Elle le sentait bien, mais impossible de les éviter.
 Elle se doutait maintenant qu'il ne s'intéressait ni à
 elle, ni à Doring; qu'il les avait finement enlacés
 tous deux dans un réseau pour y saisir le secret de
 leurs cœurs.

Cette découverte du but d'Adlerstern la saisit d'une
 indicible anxiété; elle trembla non-seulement pour
 Doring, mais aussi pour elle-même.

A chaque mot que prononçait Adlerstern il sem-
 blait à Louise qu'il venait profaner le petit royaume
 de ses songes charmants.

Elle l'eût bien congédié; mais captivée par son
 langage elle n'en avait plus la force.

« Vous devinez probablement à quelle dame je
 fais allusion ? » poursuivait Adlerstern.

Louise ne pouvait répondre ni oui, ni non.

« Si vous le désirez, je vais vous le dire. » conti-
 nua-t-il.

Jamais Adlerstern ne s'était montré tout à la fois
 plus prévenant, plus froid et plus calculé.

Il tenait pour ainsi dire, en ce moment, le couteau
 levé sur une victime.

« C'est vous-même, mademoiselle. »

Le trait était décoché, et il avait blessé le plus
 timide et le plus beau des sentiments d'une jeune
 personne; aussi le sang disparut-il des joues de
 Louise.

« Mais ce que vous ne savez peut-être pas, made-
 moiselle — on se connaît rarement soi-même — c'est
 que, de votre côté... vous aimez Doring, ou du moins
 croyez l'aimer, ajouta-t-il.

« Les positions sociales ont enfreint, il est vrai,
 entre vous et Doring, un abîme infranchissable dans
 les circonstances ordinaires; mais... Doring a de
 l'habileté et il pense que la faveur du roi comblera
 cet abîme, ou jettera un pont par-dessus. Naturelle-
 ment, ma cousine, je vous en félicite, et j'espère que

son qui avait fait bravement son devoir.

Ces propositions ne furent point acceptées par le
 général Ortega qui, dans la nuit du 16 au 17, pro-
 nonça la dissolution de son armée, fit briser les
 armes, enclouer les canons, sauter les magasins à
 poudre, et m'envoya un parlementaire m'annoncer
 que la garnison avait fini sa défense et qu'elle se
 mettait à ma discrétion.

Le jour se faisait à peine que 12,000 hommes, la
 plus grande partie sans armes, sans uniformes, sans
 équipement, le tout ayant été brisé et jeté dans les
 rues de la ville, se constituaient prisonniers dans
 nos camps; et les officiers au nombre de 1000 à 1200,
 dont 26 généraux et plus de 200 officiers supé-
 rieurs, me faisaient dire qu'ils étaient réunis au
 palais du gouvernement attendant mes ordres.

Tout le matériel de la place reste en notre pou-
 voir et paraît n'avoir été qu'en partie et incomplè-
 tement détérioré.

Je m'empresse d'envoyer cette dépêche à Votre
 Excellence avec ordre à Vera-Cruz de l'expédier
 par un bâtiment bon marcheur à la Havane, d'où
 elle pourra parvenir en Europe par New-York et
 arriver avant le packet anglais qui partira de Vera-
 Cruz le 1^{er} juin et qui vous portera un rapport
 détaillé de notre situation.

L'armée est au comble de la joie et va marcher
 sous peu de jours sur Mexico.

Je suis avec respect, etc.

Le général de division, sénateur, commandant
 en chef le corps expéditionnaire du Mexique,
 FOREY.

Le Ministre de la marine et des colonies a reçu
 du contre-amiral Bosse une dépêche datée du
 22 mai de la Vera-Cruz, par laquelle il trans-
 met la lettre suivante du commandant du
 Darien :

Darien, 21 mai 1863.

Amiral, à 5 heures, ce matin, un avis officieux
 m'apprit la reddition de Puebla et m'annonça la de-
 mande du commandant supérieur d'en envoyer im-
 médiatement la nouvelle en France.

D'après la marche inférieure de la Cérés, je com-
 pris de suite que le Darien, qui, en novembre, avait
 déjà apporté la nouvelle de la prise de Tempico, de-
 vait se rendre promptement à la Havane; mais je
 songai (et le commandant Lefèvre partagea mon
 avis) à passer par Carmen pour vous en informer et
 vous donner moi-même les diverses nouvelles arri-
 vées à 3 heures du matin à la Vera-Cruz :

Puebla s'est rendue.

Le samedi 16, nos troupes qui avaient ouvert une

vous me tiendrez compte de ce que je suis le premier
 à vous offrir ce témoignage d'attachement.

Revenue de son trouble, Louise porta sur lui des
 regards assurés, presque fiers et provocateurs. Ad-
 lerstern leva la tête, et un sourire ironique se joua sur
 ses lèvres.

« Vous m'avez l'air, cousin, répondit-elle, quand
 il se tut, d'avoir formé le projet de découvrir un secret
 à tout prix. »

Adlerstern garda le silence; il voulait connaître les
 pensées de Louise avant de répondre.

« Mais il y a deux sortes de secrets, monsieur le
 comte : l'un consiste à vouloir cacher quelque chose
 que l'on sait; l'autre est quelque chose que souvent
 nous ne connaissons pas nous-mêmes. Tel est, par
 exemple, le premier secret, le premier penchant d'une
 jeune personne. Assurément vous l'auriez ménagé
 si vous possédiez de nobles sentiments. N'importe;
 vous m'avez appris ce dont je ne me rendais pas
 compte jusqu'à présent, ce que je sentais à peine, ce
 que je ne pouvais que rêver; et afin de rompre sur
 ce sujet, je vous remercie de la peine que vous avez
 prise. J'espère que vous êtes satisfait maintenant.

— Pas tout-à-fait, cousine. »

Adlerstern ressemblait en ce moment à un faucon
 se préparant à fondre sur sa proie. Louise, qui ne
 soupçonnait aucun danger, le regardait avec calme
 et courage.

« Vous êtes fière, mademoiselle, c'est bien natu-
 rel : vous comptez sur la faveur dont jouit Doring
 auprès d'un jeune roi.

— Puisque vous exigez une réponse, eh bien, je
 dis oui.

— Vous espérez que, par son propre mérite et
 avec la protection du roi, il pourra monter assez
 haut pour être digne de vous et de votre famille.

— Sans doute, monsieur le comte.

— Votre cœur espère qu'il ne s'arrêtera pas avant

parallèle à 480 mètres du fort de Teotiméhuacan ou-
 vrent un feu nourri d'artillerie sur cette position et
 démontèrent toutes les pièces (les trois canons-obu-
 siers de 30, débarqués par vos ordres le 23 avril, ont
 produit un grand effet).

Les assiégés se défendirent bravement.

Le lendemain, des parallèles furent continuées et
 poussées près de l'ouvrage et brèches faites, déjà
 suffisantes pour l'assaut.

Le général Mendoza se présenta alors au camp, de-
 mandant au général Forey à laisser sortir de Puebla
 les troupes mexicaines avec leurs armes et une partie
 de leur artillerie; à ces conditions, la place se ren-
 drait.

Le général Forey s'y refusa formellement.

A 5 heures, un parlementaire apporta une lettre
 du général Gouzalet Ortega au général Forey annon-
 çant qu'il se rendrait à discrétion avec ses troupes.

Le colonel Manèque, second chef d'état-major du
 général, fut envoyé occuper la place avec le premier
 bataillon de chasseurs à pied aux ordres du comman-
 dant de Courcy et un escadron de hussards, ce qui
 eut lieu paisiblement. Les troupes françaises conti-
 nuèrent à entrer les 17, 18, et le 19, à 11 heures du
 matin, le général Forey fit son entrée dans Puebla.

Une salve de 101 coups de canon fut tirée immé-
 diatement.

25 généraux, y compris le général en chef Ortega
 900 officiers.

15 à 17,000 soldats, avec leur matériel d'artillerie,
 munitions, armes et bagages, sont tombés entre nos
 mains.

Hier, 20, le général Bazaine, à la tête d'une divi-
 sion composée de troupes prises dans deux divisions
 s'est mis en marche sur Mexico.

Voilà, amiral, toutes les nouvelles parvenues au
 premier moment à la Vera-Cruz, qui a salué de 21
 coups de canon, ainsi que l'ont fait le fort Saint-Jean-
 d'Ulloa et la Cérés. Tous les bâtiments de guerre et
 de commerce sont pavoisés.

Je suis, etc.

ROBERT,
 commandant du Darien.

Le ministre des affaires étrangères a reçu du
 consul de France à la Vera-Cruz, la dépêche
 suivante, datée du 21 mai, 3 heures du matin :

Puebla s'est rendue à discrétion le 17.

L'effet de la prise de cette place est immense. Sur
 toute la route, le porteur de la nouvelle a été reçu
 avec enthousiasme. On a sonné les cloches; les
 musiques parcouraient les rues aux cris de : « Vive
 la France! Vive l'Empereur !

d'avoir atteint le but élevé où l'appelle votre main.

— Eh bien ?

— Eh bien, répéta Adlerstern, en vous parlant de
 la faveur de Doring auprès du jeune roi, j'ai oublié
 que... ce bruit est mensonger.

Louise atterrée se sentit trop faible pour lutter avec
 Adlerstern.

« Ma jolie cousine, il a perdu, au contraire, et
 pour toujours, la faveur du prince. »

Louise laissa tomber son pinceau.

« Et il restera probablement dans le vulgaire au-
 quel il appartient. »

Elle chancela et s'appuya sur un fauteuil.

« Il y a plus, mademoiselle. En ce moment... mais
 je n'ai pas le droit de parler de cela. »

L'effet produit par ces paroles n'était que trop visi-
 ble. Louise, incapable de se défendre contre cette
 dernière attaque, tomba presque évanouie sur le fau-
 teuil. Adlerstern lui-même eut pitié d'elle.

« Mais il faut arracher l'ivraie pour laisser croître
 le bon grain, pensa-t-il en la quittant. Je viens de
 nettoyer le champ; la prochaine fois, l'ensemencement. »

Si Adlerstern avait réussi à jeter de l'effroi et même
 un désespoir momentané dans le cœur de la faible
 jeune personne, il se trompait néanmoins en suppo-
 sant qu'une fois les plus beaux rêves de son imagina-
 tion évanouis, elle deviendrait une proie facile quand
 il se poserait en elle-même plus de ressources
 qu'il ne le supposait, et son imagination lui offrait
 une ravissante image, celle de Doring.

Ses joues avaient repris de la couleur, le sourire
 effleurait de nouveau ses lèvres, et son front brillait
 d'un nouvel éclat.

La porte de son atelier s'ouvrit en ce moment, et
 le bruit lui fit lever les yeux. L'effroi que lui avait
 causé Adlerstern n'existait plus pour elle, son imagi-
 nation avait guéri la blessure que le comte lui avait

BULLETIN

Les gouvernements et les peuples d'Europe ont accueilli, avec la même faveur qu'en France, la prise de Puebla. Déjà l'Autriche, la Prusse, l'Espagne, l'Italie et la Belgique ont adressé leurs félicitations à Napoléon III. Ces cabinets ont ainsi témoigné de la bravoure de nos troupes et de la justice de notre cause. Par tout, on a vu dans cette conquête la juste punition des félonies du président Juarez, qui, aidé par des gens sans aveu, s'était despotiquement imposé aux populations mexicaines. Aussi, avec quelle joie ce peuple, qui va redevenir libre, s'est-il, dès le premier jour, montré sympathique à notre expédition ! Déjà, s'il faut en croire les informations du journal la France, le contre-amiral mexicain San Martin, qui appartient au parti conservateur, aurait fait prononcer les provinces maritimes du Yucatan et de Tabasco en faveur de l'intervention française.

La conquête de Puebla, accomplie dans ces circonstances, dit la Correspondance Havas, ouvre à l'armée française la route de Mexico, sans perspective d'y rencontrer grande résistance.

La seule force qui puisse entreprendre de barrer le chemin sont les 12,000 hommes de Comonfort; mais il est probable qu'ils préféreront se replier jusqu'à la ville même, pour s'abriter derrière les retranchements qui en défendent, dit-on, les abords. Du reste, le général Forey n'a pas perdu de temps; on annonce que, dès le 20 mai, une division s'est mise en marche sur la Capitale. Le reste devait suivre de près, en laissant dans Puebla une garnison suffisante pour tenir les guérillas en respect. La distance de Puebla à Mexico est de 76 milles, c'est-à-dire, 8 à 10 jours de marche, en faisant la part des difficultés naturelles du pays.

Nul doute qu'en ce moment le drapeau impérial ne flotte dans Mexico, et que la réparation qu'allait, l'an dernier, demander trois puissances réunies, n'ait été complètement obtenue aujourd'hui par la France, seule.

Dès correspondances de Londres et de Madrid, nous apprennent que la nouvelle de la prise de Puebla a causé une profonde sensation dans ces deux capitales.

La réponse du cabinet de Vienne à la note que lui avaient adressée la France et l'Angleterre, au sujet de la Pologne, justifie notre espoir. Se trouvant d'accord sur presque tous les points, les trois puissances vont agir de manière à résoudre promptement la question polonaise. La Russie se montre déjà disposée à accepter une conférence qui serait tenue à Vienne.

En attendant, l'insurrection se propage, et presque dans toutes les rencontres, les insurgés sont vainqueurs. Dans l'affaire du palatinat de Witebsk, la perte des Russes est portée à 96 tués et 47 blessés. Parmi les morts on cite le prince russe Drucko Sokolnicki. — L'empereur Alexandre use vainement de tous les moyens pour paralyser le mouvement révolutionnaire; il vient de décréter que tous les employés catholiques de la Lithuanie soient, dans la quinzaine, transportés dans les provinces intérieures de la Russie. Simple détail : l'heure est sonnée. Toutes les précautions sont inutiles. Le jour de la grande réparation est arrivé, il faut déchirer les traités qui ont divisé la Pologne. L'Europe est lasse de supporter cette iniquité.

Le gouvernement national a son action partout. Il dispose des finances comme des hommes. Moyennant quittance, il a prélevé cinq

faite par un calcul intéressé.

Avec un sourire que les grâces même lui auraient envié, elle tendit la main à celui qui entra.

C'était un garçon de douze à treize ans que le lecteur a déjà vu deux fois, le page qui avait accompagné mademoiselle Rudenskold et Louise au Parc, et qui, plus tard transformé en recrue par Gustave, avait été la cause innocente de l'arrestation de Doring.

« Sois le bienvenu, Adolphe ! Tu as certainement quelque chose d'agréable à me raconter, à en juger par ton air gai et enjoué. »

— Précisément : Vous m'avez demandé le sujet d'un tableau pour lequel je puisse vous servir de modèle.

— Et tu l'as trouvé ?

— Sans doute, mademoiselle; et il sera certainement bien joli. Une petite scène militaire. Songez un peu : D'abord je serai coiffé d'un bonnet à poil et j'aurai l'arme au bras. Ne sera-ce pas beau ? — Et puis le roi me fera faire l'exercice. »

— Tu es un présomptueux, un petit fou, cher Adolphe; tu désires que j'immortalise un de tes hauts faits, n'est-ce pas ?

— Et alors le roi se fâchera s'emportera, prendra une attitude menaçante et lèvera son épée sur ma tête; à peu près ainsi, voyez-vous mademoiselle.

— Je te comprends.

— Pour ma part, j'aurai l'air un peu inquiet, mais pas trop, bien entendu.

— Et tu veux que je retrace cela sur la toile ?

— Ce n'est pas encore tout... Ecoutez-moi, vous serez étonnée. Le roi, disais-je, lèvera son épée sur ma tête, prêt à frapper; mais en ce moment un trébuchet interviendra...

— Un trébuchet ?

— Un trébuchet avec le casque et la cuirasse, et la carabine à la main. Un superbe jeune homme... Mais, à propos, vous le connaissez...

millions de roubles à la caisse centrale du Trésor, à Varsovie.

La Gazette de la Croix et les journaux de même couleur, dit une correspondance de Berlin, s'efforcent d'égarer l'opinion de l'Europe et de faire croire à l'indifférence du peuple, parce que l'insurrection n'a pas suivi immédiatement la violation de la Constitution. Mais le mot d'ordre du parti libéral en Prusse, est la résistance légale contre les procédés inconstitutionnels du gouvernement; et nous sommes convaincus que cette attitude du peuple qui exaspère à un si haut degré le parti féodal, conduira à la victoire définitive. Si donc il n'y a pas aujourd'hui d'insurrection en Prusse, ce fait témoigne de la discipline des masses et de l'influence dominante des idées libérales.

Le Parlement italien vient de ramener la question romaine dans la discussion sur la politique générale. M. Mauro Macchi, membre de l'opposition, a trouvé un moyen de la résoudre : « Ce moyen, dit-il, est de détruire l'influence du clergé en lui enlevant tous ses droits et privilèges. » C'est ce que M. Mauro Macchi appelle se rapprocher de Rome. — M. le ministre des affaires étrangères prouve, dans sa réponse, que c'est prendre la véritable route pour s'en éloigner. Il a déclaré que le gouvernement, sans se préoccuper des sentiments et de la conduite de la cour romaine à son égard, continuerait de se montrer juste envers l'Eglise, et qu'il chercherait toujours à assurer sa liberté. — Abordant ensuite la question polonaise, M. Passoli a parfaitement défini la situation qui convenait à l'Italie et le principe dont le gouvernement voulait s'inspirer. « L'Italie, a-t-il dit, ne doit pas être la révolution en permanence au milieu des gouvernements réguliers. » Paroles très-justes que le cabinet italien n'oubliera sans doute jamais.

En présence du triomphe du parti catholique dans les élections belges, on présume que le ministère libéral va se retirer; mais comme ses forces, à la Chambre, sont de bien peu inférieures à la majorité nouvelle, il sera difficile de former un nouveau cabinet.

La députation grecque a repris la route d'Athènes. Elle est partie de Copenhague, jeudi dernier, emportant les lettres patentes revêtues de la signature du roi et du grand sceau par lesquelles S. M. Frédéric VII accepte pour le prince Guillaume de Danemark la souveraineté héréditaire de la Grèce, à la condition de l'annexion des Iles Ioniennes.

A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.)

Paris, 16 juin.

Le Moniteur annonce les nominations suivantes de députés dans les départements :

Candidats du gouvernement :

M. Curé, à Bordeaux ;
M. West, dans le Haut-Rhin ;
M. Perras, à Lyon.

Candidats de l'opposition :

M. Jules Favre, à Lyon ;
M. Oscar Planat, dans la Charente ;
M. Ancel, au Havre ;
M. Maurice Richard, dans Seine-et-Oise ;
M. Guérout, à Paris.

Cracovie, 15 juin.

Le comte Plater a été pendu à Wilna par ordre du général Mourawieff. L'étudiant M. Abicht et un prêtre nommé Konarski ont été pendus à Varsovie.

— Fais-tu allusion à Doring ?

— Voulez-vous donner encore plus de vie au tableau, faites partir la carabine, éclairez la scène du feu de la détonation, et représentez un roi effrayé, et un page sauté.

— Mais d'où t'est venue l'idée d'un pareil tableau ?

— De... mais...

L'intérêt et la curiosité de Louise étaient vivement excités. Elle se rappelait maintenant qu'Alderster lui avait vaguement donné à entendre qu'un danger menaçait Doring, et elle entrevoyait un certain rapport entre les paroles de son cousin et celles du page.

« Ne m'en vante pas, mademoiselle : mais je ne puis dire d'où j'ai tiré ce sujet. Autrement, malheur à moi ! »

Louise comprenait déjà comment les choses s'étaient passées.

« Allons, Adolphe, pas d'enfantillage; causons avec franchise. Ainsi tu as fait l'exercice devant le roi ? »

— Je ne puis le nier.

— Il s'est fâché et t'a menacé de son épée ?

— Vous le savez donc !

— Je sais plus encore; et comme le roi dans son emportement voulait te frapper, Doring est intervenu.

— Qui a osé dire cela ! O mon Dieu, vous... »

Adolphe était tout consterné.

« La carabine du trébuchet s'est déchargée, le roi a été saisi d'effroi, et Doring... vois-tu, je sais tout... Eh bien... et Doring... »

— A été arrêté.

— Accusé...

— D'un crime...

— De lèse-majesté.

Louise s'exprimait avec un feu qui prouvait que son inquiétude et ses angoisses renaissaient. Mille pensées se croisaient dans sa tête. Deux choses se dessinaient clairement à ses yeux; la manière indi-

— La Gazette de Breslau annonce, d'après une lettre de Varsovie 13, que l'archevêque et son chapitre ont réclamé le cadavre du prêtre supplicié, afin de l'exposer; cette demande a été transmise à Saint-Petersbourg.

L'archevêque de Varsovie est mandé à Saint-Petersbourg; il partira après-demain.

Copenhague, 15 juin.

Le comte Sponeck accompagnera le roi Georges à Athènes, mais il n'aura aucun titre officiel.

Il ne sera pas institué de régence. Le roi prendra le gouvernement aussitôt son arrivée à Athènes.

Le départ du roi pour la Grèce aura lieu prochainement.

Cracovie, 14 juin.

Dans le palatinat de Kalisch, les insurgés ont remporté un succès signalé à Ignacew.

Dans le gouvernement de Lublin, Lelewel a soutenu plusieurs combats contre les Russes. Il occupe en ce moment Lubartow.

En Lithuanie, le corps commandé par Zukowski a livré un combat aux Russes à Poniewiez. Les Russes ont subi des pertes sensibles.

Cracovie, 14 juin.

Le 10, le colonel Czachowski a attiré les Russes dans une embuscade près de Kouskie, palatinat de Sandomir. Deux compagnies russes ont été presque totalement détruites. La ville de Kielce est encombrée de blessés russes.

Turin, 14 juin.

Les journaux de Sicile constatent une amélioration notable des conditions de la sécurité publique dans l'île. Les réfractaires viennent, de tous côtés, se présenter aux autorités.

L'annonce de la prise de Puebla, transmise dans les départements par la voie télégraphique, a produit partout en France la plus vive et la plus heureuse impression. Les populations ont accueilli cette nouvelle avec joie.

L'envoi des notes de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre à la cour de Saint-Petersbourg aura lieu très-prochainement. La teneur de ces notes donne toujours à penser que la Russie acceptera la proposition d'une conférence.

Le Constitutionnel publie la note suivante, sous la signature de M. L. Boniface :

« Divers journaux français et étrangers ont prétendu que de nouveaux renforts allaient être envoyés au corps expéditionnaire du Mexique.

« Ces allégations sont absolument contraires à la vérité, et, ni avant l'arrivée de la dépêche annonçant la prise de Puebla, ni depuis, il n'a été question de faire partir de nouveaux corps de troupes pour le Mexique. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Revue des Journaux.

LE CONSTITUTIONNEL.

On lit dans le Constitutionnel, sous la signature de M. Paulin Limayrac :

« Nous savons maintenant par les journaux de province et par les correspondances qui nous arrivent en foule, l'impression qui a été produite en France par cette nouvelle : Puebla est pris ! »

« Cette impression a été celle que nous avons ressentie nous-même, et que nous avons vu éclater autour de nous, quand le canon des Invalides a annoncé à la population parisienne le nouveau succès de nos armes.

Ce mouvement si chaleureux et si légitime

gne dont Adlerstern lui avait arraché un aveu, et le danger qui menaçait Doring.

« Et Doring est encore détenu ? dit-elle.

— Oui.

— Et le roi vous a défendu sous peine d'une punition sévère de parler de cet événement ?

— Oui, et je tremble en pensant à ce qui m'arriverait si l'on apprenait que je...

— Sois tranquille, je ne le trahirai pas. »

L'inclination de Louise n'était plus un simple soupçon, un désir incertain, un vague pressentiment, mais un sentiment profond; elle aimait.

Lorsqu'elle quitta son atelier pour retourner dans son appartement au palais de la princesse, elle était, par la pensée, dans un véritable paradis. Mais elle ne s'abandonnait pas sans réserve au caprice de son imagination : elle réfléchissait aussi.

En pensant à la position de Doring, elle ne pouvait étouffer un sentiment douloureux, lequel toutefois ne prenait pas racine dans son cœur. Si elle eût douté un seul instant de l'innocence de Maurice, elle n'aurait pu l'aimer. « S'il est coupable, se disait-elle, rien ne le sauvera, et il est indigne de moi; mais impossible qu'il le soit, et sa fidélité prouvera bientôt son innocence. » Cette conviction était si profonde que, s'il lui arrivait de concevoir momentanément la moindre inquiétude sur le sort du trébuchet, elle considérait cette pensée comme une offense à l'honneur de Doring.

Adlerstern avait appelé l'attention de Louise sur la distance qu'il y avait entre elle et Maurice; mais elle s'en consolait. « S'il m'aime, se disait-elle, cela lui donnera le courage et la force de se produire. L'amour deviendra notre honneur et non pas notre honte. »

Cependant elle écrivait à ses parents, et, sans leur confier ce qui captivait si agréablement son âme, elle

de l'orgueil national ne sera pas une explosion passagère de patriotisme; il durera, parce que la journée du 17 mai est le présage certain de la fin glorieuse d'une entreprise à laquelle se rattachent l'honneur de la France et l'intérêt de la civilisation : deux causes qui n'en font qu'une. Est-il besoin de rappeler, en effet, que, lorsque sous l'Empereur Napoléon III, les droits méconnus de la France font de la guerre une nécessité, les résultats de la victoire tournent toujours au profit des principes de la société moderne ?

« Le gouvernement qui, en fondant l'ordre et la prospérité à l'intérieur, n'a vaincu que l'anarchie, et qui a donné un si vaste essor à l'activité nationale, ne porte au dehors que des idées de justice, de morale et de progrès. En Crimée, en Italie, en Chine, en Cochinchine, en Syrie, notre drapeau victorieux a servi une noble idée et une cause juste. Les peuples savent maintenant qu'une fois notre honneur satisfait et la réparation obtenue, notre triomphe se traduit toujours en bienfaits pour eux. Nous ne sommes pas des ennemis; nous sommes des libérateurs.

« Les peuples savent, et les Mexicains, trompés d'abord par le plus inique des gouvernements, vont apprendre que, sous Napoléon III, plus qu'à aucune autre heure de notre histoire, le soldat de la France est le soldat de la civilisation et de l'humanité. »

LE SIÈCLE.

M. Léon Plée termine en ces termes un article du Siècle, intitulé : La victoire de Puebla et la Pologne :

« Que la diplomatie se presse, si elle veut faire son œuvre. La Pologne la devance; elle se serait contentée au commencement de peu de chose; bientôt elle voudra tout ou rien. Quand la nouvelle du triomphe de nos armes au Mexique va être connue d'elle, ses défenseurs redoubleront d'énergie et d'efforts; ils se diront que le jour est devenu plus voisin où la France pourra disposer d'elle-même tout entière.

« Les puissances aussi réfléchissent. La victoire est comme la noblesse : elle oblige. La victoire de Puebla nous crée de nouveaux devoirs, en ce sens qu'avant le jour où elle était annoncée on pouvait se rejeter sur l'impossibilité de donner des hommes et des armes à la Pologne. Aujourd'hui, cette impossibilité n'existe plus. Diplomatie, journaux, puissances, opinion publique, tout le monde le reconnaît ! »

UNION.

On lit dans l'Union :

« Il n'y aura en France qu'un cri de satisfaction et d'admiration pour notre héroïque armée. Le siège de Puebla prendra place dans les annales militaires à côté du siège de Sagonte et du siège de Saragosse. Quelles merveilles de courage et de constance dans l'attaque ! quelle opiniâtreté dans la résistance ! »

« Certes, ce n'est pas un ennemi méprisable que celui qui se défend avec l'acharnement et avec le désespoir dont les Mexicains ont fait preuve. En convenir hautement, c'est relever encore, s'il se peut, la gloire de nos soldats.

« Autant l'opinion publique avait été jetée, par la presse officieuse, dans des illusions funestes suivies d'une anxiété trop justifiée, autant elle s'associera avec les plus sympathiques applaudissements à l'honneur qui rejait sur nos armes.

les pria de venir la voir dans la capitale. Accoutumée à ne pas avoir de secrets pour eux, elle voulait ne leur rien cacher dans cette circonstance.

Du consentement de la princesse, elle transféra pour toujours ses ateliers des appartements du maréchal dans le sien propre.

La solitude était son plus grand besoin. Quand le pinceau et les couleurs ne l'occupaient pas, elle demeurait pensive devant son chevalet.

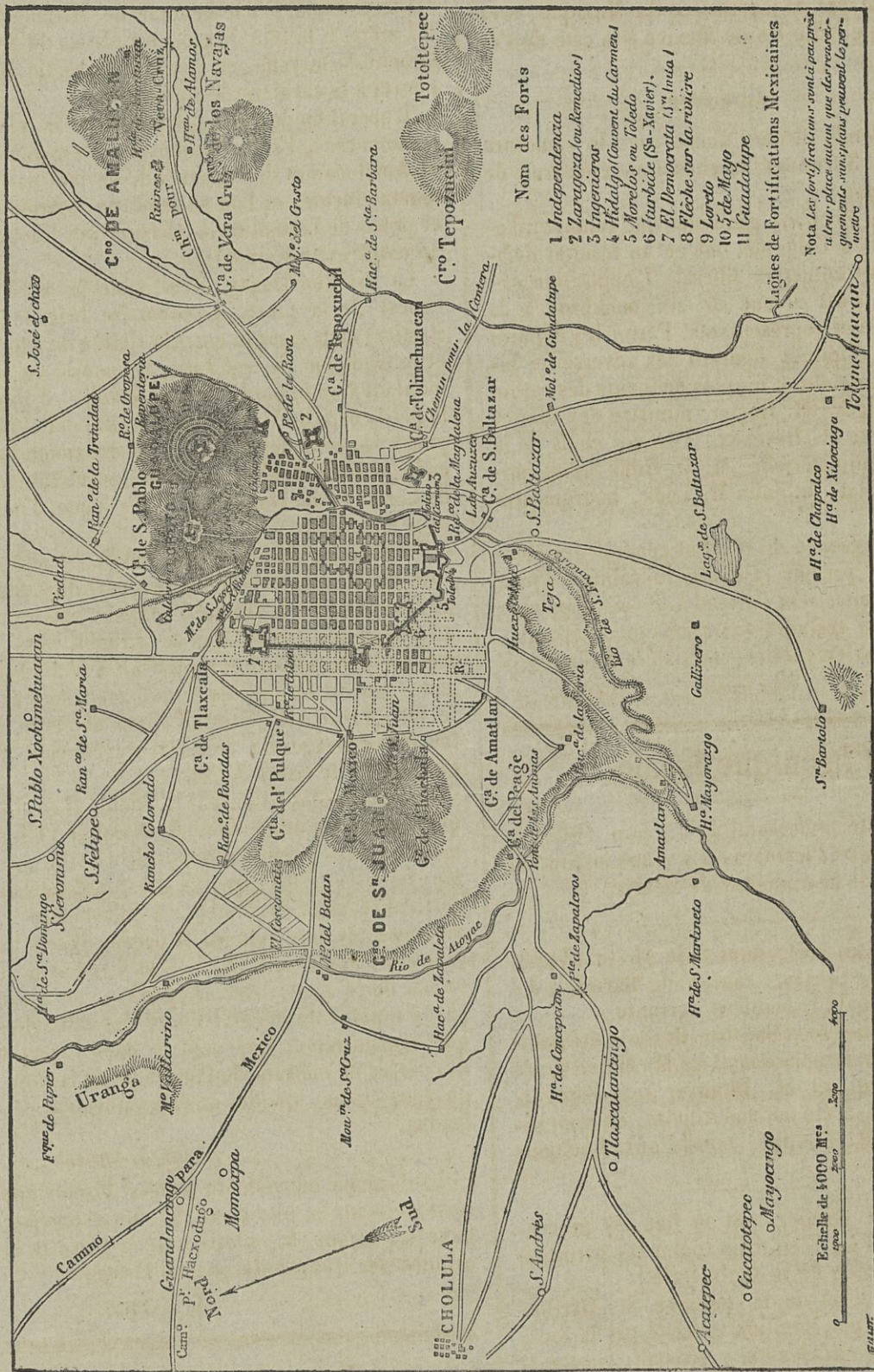
« Confiance, confiance entière et absolue, voilà ce que l'amour murmurait maintenant à son oreille. Elle avait confiance dans la bonne étoile et l'honneur de Doring. Jamais elle n'avait douté qu'il ne pût s'élever jusqu'à elle. Ce qui l'avait séduite, c'était l'esprit chevaleresque, naturel à Maurice, et elle sentait qu'il n'avait besoin pour parvenir que d'un théâtre convenable.

La manière dont il avait perdu la faveur de son roi lui donnait le droit de se défendre. Louise s'en réjouissait, car cela ouvrait une lice où Doring aurait l'occasion de déployer ses nobles qualités. Quelques jours se passèrent au milieu de ces pensées. Le silence observé à l'égard du détenu l'effrayait bien quelquefois, mais sans lui faire perdre confiance. Un jour qu'elle était plus douloureusement affectée qu'à l'ordinaire, elle fut sur le point d'aller se jeter aux pieds de son excellente maîtresse Sophie-Albertine et d'y épancher son chagrin. Mais elle condamna presque aussitôt ce projet, et se mit à peindre un jeune chevalier luttant contre un lion et restant vainqueur. L'amour de Louise voulait que Doring ne dût sa liberté qu'à lui-même.

« Il ne m'a pas demandé mon appui, pensa-t-elle; il n'en a donc pas besoin. »

La suite au prochain numéro.

Puebla et ses environs.



Ce plan est emprunté au *Monde Illustré*, journal qui se distingue depuis sa création par l'opportunité et l'exactitude de ses renseignements.

A MM. les Abonnés du JOURNAL DU LOT

La propriétaire-gérant, A. LAYTON.

» Que les vainqueurs de Puebla reçoivent donc, au milieu de leurs laborieux et difficiles triomphes, le témoignage de la reconnaissance unanime de la patrie !

» Et puisse leur victoire amener promptement des réparations et une pacification qu'ils ont payées de tant de sacrifices et de tant de sang.

Henry de Riancey. »

LA FRANCE.

Si nous en croyons les informations du journal la France, les services publics vont être immédiatement organisés au Mexique sur le modèle de l'administration française :

» Dans ce but, ajoute M. Renault, des employés des finances, des postes, des télégraphes électriques, des douanes, des chemins de fer, doivent partir pour Puebla.

» La question de l'exécution d'un canal destiné à mettre le golfe du Mexique en communication avec le Pacifique, sera, dit-on, prochainement étudiée. L'établissement de ce canal présentera de grands avantages pour le Mexique.

» Indépendamment du chemin de fer allant de la Vera-Cruz à Mexico, qui est en cours d'exécution, une autre ligne, depuis longtemps réclamée par le commerce du Mexique, sera construite. Elle ira de Mexico à la côte du Pacifique. »

LE MONDE.

Le Monde résume ainsi, sous la signature de M. E. Tacconet, la chronique électorale de la Belgique :

» Les élections générales qui viennent d'avoir lieu en Belgique, ont eu un résultat défavorable au ministère libéral. L'opposition catholique s'est accrue de six membres à la Chambre des représentants. Parmi les députés libéraux éliminés figurent les adversaires les plus redoutables et les plus éminents des catholiques belges : M. Rogier, ministre des affaires étrangères ; M. Deveaux, l'un des chefs de la majorité ministérielle ; M. D. Hoffs Smidt, ministre d'Etat, et enfin M. Loos, bourgmestre d'Anvers.

» En présence du résultat général des élections, on prévoit la chute du cabinet d'ici à quelques mois. On s'attend à le voir remplacer par une de ces administrations qu'on appelle, en style parlementaire, ministère d'affaires. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

Par arrêté préfectoral du 15 juin 1863, le sieur Delpech (Pierre) a été nommé instituteur provisoire de la commune de Belaye.

Par arrêtés préfectoraux du 15 juin 1863, la Mairie de Creysse, canton de Martel, a été reconstituée de la manière suivante :

M. Souilhé (Jean-Baptiste-Basile) a été nommé Maire en remplacement de M. Materre, démissionnaire, et M. Dunoyer Jean-Baptiste-Alfred, fils, a été nommé Adjoint, en remplacement de M. Souilhé, appelé aux fonctions de Maire.

Dimanche dernier, ont eu lieu les processions de la Fête-Dieu dans toutes les paroisses autres que celle de la Cathédrale.

La procession de la paroisse St.-Barthélemy mérite une mention spéciale par la foule nombreuse de fidèles qui y assistait. Sortie de l'église à cinq heures, elle a parcouru la rue St.-Barthélemy, la rue Feydel, le Boulevard, la rue du Rempart et le faubourg Labarre. Un élégant reposoir avait été dressé sur la promenade Lafayette. Pendant le cours de la procession, la musique des élèves des Petits-Carmes a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire. Un piquet du 67^e escortait le dais, sous lequel l'ostensoir était tenu par M. Deltheil, supérieur du Grand-Séminaire. — Dans l'église, à la rentrée de la procession, les élèves de l'Ecole chrétienne ont charmé les assistants par de magnifiques chœurs.

Le beau temps nous est enfin revenu. Une pluie, par trop importune, contrariait depuis quelques jours la floraison de la vigne, et faisait craindre pour la maturité du blé. Heureusement rien n'a souffert. On peut aujourd'hui espérer que la moisson sera belle, et que la récolte en vin dépassera celle de l'an dernier.

Un vol d'une somme de 125 fr. en or a été commis dans la journée du 12 juin, à Saint-Médard, par le sieur M..., au préjudice du sieur R..., aubergiste. L'inculpé a été déposé dans la maison de sûreté du canton.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 14 juin 1863.

45 Versements dont 3 nouveaux..... 2,050 »
4 Remboursement dont » pour solde... 460 »

Taxe du pain. — 10 juin 1863.

1^{re} qualité 34 c., 2^e qualité 30 c., 3^e qualité 28 c.

Taxe de la viande. — 12 mars 1862.

Bœuf : 1^{re} catégorie, 1^{er} 15^c ; 2^e catégorie, 1^{er} 05^c.
Taureau ou Vache : 1^{re} catég., 95^c ; 2^e catég., 85^c.
Veau : 1^{re} catégorie, 1^{er} 30^c ; 2^e catégorie, 1^{er} 20^c.
Mouton : 1^{re} catégorie, 1^{er} 25^c ; 2^e catégorie 1^{er} 15^c.

Pour la chronique locale : A. LAYTOU.

PLAN DE PUEBLA.

Le plan de la Puebla et de ses environs, que nous publions aujourd'hui, permettra à nos lecteurs de suivre avec fruit les détails du journal envoyé à l'Empereur par le général Forey, commandant en chef du corps expéditionnaire du Mexique.

Il représente une étendue de terrain de douze lieues carrées environ. C'est l'espace dans lequel se mouvaient, depuis le 16 mars, les troupes du corps expéditionnaire. Au nord-est, on voit d'abord la route de la Puebla à la Vera-Cruz, par laquelle elles sont arrivées, et à l'ouest le plan s'étend jusqu'au village de Cholula, point extrême de la grande reconnaissance poussée par le général de Mirandol, le 23 mars, à la tête de trois escadrons du 2^e régiment de marche, et pendant laquelle il se heurta à la cavalerie de Comonfort.

L'opération de l'investissement de la place, commencée le 17 par l'occupation des mamelons de Amalucan et de Tépozuchil, devient parfaitement lucide, et l'on se rend un compte net et précis de la position de chacune des fractions du corps expéditionnaire.

La division Douay investissait le nord et l'ouest de la place. La première brigade (de Bertier) était campée entre la rivière de Atoyac et le mamelon de San Juan, à l'ouest ; en remontant vers le nord, étaient établis : d'abord le petit corps de Marquez à la garita del Pulque, puis à la garita del Tlaxcala ; la deuxième brigade (général Neigre) ; et enfin devant les forts de Loreto et de Guadalupe, la « légion d'honneur mexicaine. »

La division Bazaine investissait le sud et l'est. Sa deuxième brigade (général de Castagny) se reliait à la légion d'honneur mexicaine et gardait les routes qui se dirigent vers la mer et la Vera-Cruz et s'appuyait à la 1^{re} brigade (général de Berthier), qui avait déjà pris le fort d'Ilturbide (Saint-Xavier) et éteint le feu des ouvrages de Morelos, du couvent de Carmen et de Santa-Anita.

Onze ouvrages entourant la Puebla. Les cinq qui portent les numéros 1, 8, 9, 10 et 11 forment un système indépendant de la ville même ; tandis que les numéros 2 à 7 défendaient particulièrement la Puebla. L'enlèvement de vive force du fort numéro 6 permit d'éteindre le feu des numéros 2, 3, 4, 5 et 7, ou tout au moins de le neutraliser. Cependant on a vu, par le rapport du général Forey, les difficultés que rencontraient nos soldats dans l'attaque des carrés de maisons de l'intérieur de la ville, qui tous étaient fortifiés et énergiquement défendus.

(Temps) J. RICHARD.

La dépêche officielle du général Forey, que nous publions en tête de ce N^o, fait connaître, dans ses détails, la reddition de la place et la capture des troupes du général Ortega.

A. LAYTOU.

Départements.

Avant-hier, 15 juin, la fête de la bienheureuse Germaine avait réunie dans l'église du village de la Magdeleine (Tarn-et-Garonne), un grand nombre de fidèles. L'office du soir touchait à sa fin, l'assistance entière était dans un pieux recueillement, lorsque un craquement se fait entendre, et une tribune en bois s'écroule, entraînant dans sa chute plusieurs personnes, et menaçant d'écraser celles qui se trouvaient au-dessous. Cet accident n'a heureusement pas eu les suites funestes qui auraient pu en résulter ; la tribune, grâce sans doute à quelques poutres qui formèrent voûte, s'arrêta juste au-dessus de la tête des assistants. Une panique générale s'empara des esprits ; tout le monde, se précipitant vers la porte, voulait sortir à la fois. Là, allaient se renouveler ces scènes horribles qui sont toujours le résultat de ces sortes d'accidents, scènes où chacun cherche à se sauver au risque d'écraser son voisin ; mais grâce à l'intervention de MM. Gihbert, père et fils, qui s'empressèrent d'enlever tout ce qui faisait obstacle à la sortie, on n'eut aucun malheur à déplorer.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles Étrangères.

POLOGNE.

Les insurgés ont eu l'avantage dans un engagement qui a eu lieu, le 2 juin, près d'Oltrensky en

Lithuanie. — Un combat sanglant a eu lieu, le 3 juin, près de Magoszew (gouvernement de Plock) ; les insurgés sont restés maîtres du champ de bataille.

— Le détachement d'insurgés, commandé par Broniewski, a remporté un succès considérable à Mayoszew, palatinat de Plock.

Le nouveau gouverneur-général de Lithuanie, Mourawieff, continue à se signaler par des mesures de rigueur. Depuis l'exécution de l'abbé Iszora, il a encore fait fusiller sur la place publique de Vilna, l'abbé Ziémachi et M. de Laskowicz, propriétaire ; il a aussi fait pendre M. de Kelysko, chef d'un détachement d'insurgés.

Un ukase ordonne que tous les employés catholiques de Lithuanie soient transportés dans la quinzaine, à l'intérieur de la Russie.

D'après la Gazette de Dantzig, du 10, on aurait soustrait à la Banque de Varsovie des valeurs pour trois millions et demi de roubles, principalement en bons de nantissement.

ITALIE.

Chambre des Députés. — Le ministre des affaires étrangères, répondant aux interpellations de MM. Mauro-Macchi et Ricciardi, déclare que les mesures qui seront proposées par le gouvernement pour régler les rapports de l'Etat avec l'Eglise ne seront jamais inspirées par l'esprit de parti ; quelle que soit la conduite de la cour de Rome, le gouvernement veut toujours être juste envers l'Eglise et assurer sa liberté. La politique italienne dans la question romaine n'a pas varié, relativement à un accord avec la France. Le gouvernement est toujours disposé à traiter sur la base du principe de non-intervention.

Abordant ensuite la question polonaise, le ministre dit que, dans cette question, l'Italie ne pouvait pas adopter une politique d'abstention. Prenant part aux négociations, elle devait se placer au point de vue de ses principes et de ses intérêts nationaux, les documents diplomatiques émanés du gouvernement italien montrent que telle a toujours été la règle de conduite du gouvernement italien. Le ministre déclare qu'il ne peut répondre aux interpellations relatives aux éventualités futures. Il ajoute que l'Italie est déjà trop forte pour qu'on ne tienne pas compte de son influence dans le concert européen. Le ministre réfute les théories révolutionnaires. L'Italie ne doit pas être la révolution permanente au milieu des gouvernements réguliers. En démontrant, par une bonne organisation intérieure, que l'unité italienne est un fait irrévocable, l'Italie hâtera la solution des questions nationales.

PRUSSE.

La Gazette allemande du Nord annonce que le roi n'a pas reçu la députation du conseil municipal de Breslau et n'a pas accepté l'Adresse illégalement votée par ce conseil.

A propos des adresses et pétitions votées par quelques conseils municipaux, la même feuille fait observer que, sans parler du caractère illégal de leur vote, la publication de ces pièces dans les journaux, peut ne pas paraître d'une parfaite opportunité et peut, par suite, tomber sous le coup de l'ordonnance sur la presse.

La Gazette de la Croix déclare entièrement controuvée la nouvelle de négociations ouvertes avec le prince royal pour donner temporairement à S. A. la direction des affaires pendant le séjour du roi à Carlsbad.

— La Gazette de Posen a reçu de l'archevêché une rectification au sujet de la nouvelle qu'elle a donnée sur le Jubilé. Il n'est question de l'avènement de Piast au trône, ni dans le bref pontifical ni dans l'Ordonnance archiepiscopale relative à ce Jubilé.

GRÈCE.

Grâce à la prévoyance de l'Angleterre et à la généreuse sollicitude des trois puissances, le nouveau roi des Grecs débutera avec une liste civile de 22,000 livres sterling par an, outre la liste civile que ses sujets pourront juger à propos de lui assigner. D'après les résolutions de la conférence et les efforts qu'a faits le gouvernement anglais pour régler la question, le peuple grec pourra juger du sentiment amical qui anime les nations européennes à son égard, et il se trouvera encouragé à travailler au rétablissement de l'ordre et de la tranquillité. Presque tout ce qui fut fait en 1832 est à refaire aujourd'hui ; sans énergie et sans honnêteté d'intention, il pourrait survenir un nouvel échec. Ce serait un triste scandale politique que ces belles espérances fussent déçues par l'esprit d'anarchie ou par l'intrigue.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Paris.

Paris, 16 juin.

Hier soir, les théâtres et la plupart des établissements publics ont été illuminés en l'honneur de la prise de Puebla.

Il résulte des nouvelles de la Havane que les travaux de fortifications de Puebla ont été dirigés par un américain du Nord et que le véritable général d'artillerie de la place était un espagnol natif des environs du Ferrol.

Du Cerro San Juan, vis-à-vis Puebla, on écrit au journal el Reino que plus de 2,000 soldats juaristes de l'infanterie et de la cavalerie avaient déjà passé du côté des français. Parmi les prisonniers il y aurait des Chiliens et des Péruviens que leurs gouvernements respectifs avaient envoyés avec armes et bagages au secours du Mexique par les divers ports du Sud.

— Avant son départ pour Fontainebleau, Sa Majesté l'Impératrice a visité l'hospice des Enfants-Assistés, rue d'Enfer.

Sa Majesté est arrivée à l'improviste et n'a donc pas été reçue officiellement.

Accompagnée d'un médecin, Elle a parcouru successivement toutes les divisions de l'éta-

blissement en les examinant avec le plus grand soin, approuvant le bien, indiquant des améliorations à introduire.

Sa Majesté, après une visite qui a duré une heure et demie, s'est retirée en ordonnant qu'un goûter dont elle faisait les frais fut donné le lendemain aux enfants et aux servants de l'hospice.

Depuis 1815, l'Impératrice est la seule princesse qui ait visité l'hospice des Enfants-Assistés.

— Dimanche dernier, il y eut sept ans que le Prince Impérial reçut, à Notre-Dame, le Sacrement du baptême.

— L'Empereur assistera après-demain aux expériences agricoles qui auront lieu sur le domaine de la Fouilleuse.

— On a apporté aujourd'hui, sur le carreau de la halle de Paris, du froment nouveau coupé en Algérie. Il est dans de bonnes conditions. Les mercuriales persistent dans leur fermeté aussi bien dans les départements qu'à Paris.

— Le conseil d'Etat va commencer immédiatement l'information relative aux écrits épiscopaux qui lui sont déférés pour cause d'abus. La note du Moniteur, relative à cette poursuite, a causé une certaine sensation dans le monde ecclésiastique et politique.

— La Vie de César, par l'Empereur Napoléon III, est en voie d'impression à l'imprimerie impériale. Elle aura trois volumes. On a commencé par le premier, qui est déjà prêt ; on s'occupe du second ; tous deux paraîtront ensemble. Le troisième paraîtra seul et plus tard.

— Le roi et la reine d'Espagne ont fait féliciter l'Empereur des Français sur la prise de Puebla.

— La reine des Pays-Bas, en ce moment à Stuttgart, a fait également envoyer ses félicitations à Sa Majesté.

— Le Gouvernement français, dit le Daily News, a donné des instructions pour qu'il soit fabriqué en Angleterre un câble sous-marin d'environ 115 milles de longueur pour relier Oran, en Algérie, avec Carthagène, en Espagne. Le conducteur électrique sera couvert d'une couche de gomme élastique au lieu de la gutta perca qu'on a jusqu'à présent généralement employée. Les personnes attachées à la télégraphie suivront avec intérêt le résultat, car on croit que la gomme élastique n'a pas été suffisamment mise en œuvre dans la fabrique des câbles sous-marins.

— Plusieurs des ponts de Paris ont été décorés à leurs extrémités de tables de marbre portant inscrite en lettres d'or la date de leur construction à laquelle est jointe, s'il y a lieu, la date de leur reconstruction. Le Pont-Royal et le Pont-Neuf vont être pourvus de tables semblables et l'on achève en ce moment de préparer sur leurs parapets la place destinée à les recevoir. Cette utile innovation doit être étendue du reste à tous les ponts de la capitale.

— On construit, en ce moment, quai Lepelletier, la section d'égoût collecteur qui va compléter l'égoût collecteur des quais de la rive droite depuis l'arsenal jusqu'à la rue Royale St-Honoré où passe le grand égoût qui va se déverser dans la Seine à Asnières.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Faits divers.

SOCIÉTÉ

DES

MOTEURS LENOIR

BIGOT ET C^{ie}

en commandite par actions

par acte passé devant M^e LINDET, notaire à Paris

CAPITAL SOCIAL

DEUX MILLIONS DE FRANCS

Divisé en 4,000 actions de 500 francs

La Société a pour but :

1^o L'acquisition des brevets d'invention de la machine à air dilaté par l'inflammation du gaz, dite *moteur Lenoir* ; ces brevets sont pris en France, en Angleterre, en Belgique, en Amérique, en Espagne, en Italie, en Autriche, en Russie, en Hollande, à Cuba ;

2^o L'exploitation desdits brevets, du traité passé avec la Compagnie parisienne d'éclairage et de chauffage par le gaz, et de divers autres traités.

Ces brevets, traités, ainsi que les frais effectués depuis trois ans pour arriver à la perfection actuelle, frais s'élevant à près d'un million de francs, sont apportés dans la Société pour 3,000 actions.

Le moteur Lenoir a résolu le problème de fournir une force moyenne de 1/2 cheval à 6

chevaux, sans cesse disponible, à la petite industrie, dans tous les logements ou ateliers particuliers, sans charbon, sans chaudière, sans fumée, sans bruit.

Par un extrait passé avec la *Compagnie parisienne d'éclairage par le gaz*, celle-ci s'est assurée le monopole des moteurs Lenoir dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise. La redevance que paiera la Compagnie parisienne à la Société Lenoir sera proportionnelle au nombre de chevaux de force qui seront fournis pendant douze ans.

On estime que cette redevance pourra couvrir entièrement le capital social ou à peu près. La valeur des brevets à l'étranger s'élèvera probablement à plusieurs millions, qui seront le bénéfice des actionnaires. En outre, toutes les villes de France éclairées au gaz seront forcement de grands consommateurs des machines Lenoir, qui viennent chercher la petite industrie à domicile, affranchir l'ouvrier de la nécessité des grandes agglomérations dans les usines, et sauvegarder l'individualité et le goût qui distinguent la production française. On ne saurait chiffrer l'énorme revenu qui peut en résulter.

Le moteur Lenoir a fait ses preuves. Plus de trois cents spécimens fonctionnent en France et à l'étranger.

A Paris, indépendamment de l'imprimerie du *Moniteur*, de cinquante industries variées, une machine fonctionne tous les deux jours aux Arts-et-Métiers, et tous les jours en public, dans le magasin n° 19, passage des princes, boulevard des Italiens, où l'on trouve tous renseignements.

La durée de la Société est fixée à 25 ans.

La moitié du produit de la vente des brevets est appliquée d'abord à l'amortissement des actions, qui pourra être ainsi opéré dans un bref délai.

Les bénéfices, après le prélèvement des frais généraux et d'un intérêt de 5 0/0 aux actions, seront répartis comme il suit :

- 10 0/0 au fonds de réserve ;
- 10 0/0 à la gérance ;
- 80 0/0 aux actionnaires.

La souscription publique sera ouverte le LUNDI 15 JUIN et fermée le SAMEDI 20 JUIN au soir.

La répartition se fera au prorata des demandes.

Les demandes particulières admises avant le 15 juin au matin ne seront pas réduites.

Versements :

- 125 fr. en souscrivant,
- 75 fr. après la constitution,
- 100 fr. de trois mois en trois mois à partir du 1^{er} août prochain.

ON SOUSCRIT :

A Cahors, chez MM. CANGARDEL et Fils, et à Paris, chez MM. PACINI et C^o, banquiers, succ^{rs} de J. PATON et C^o, 27, rue de Grammont.

Mardi, 9 juin, à dix heures moins deux minutes, un tremblement de terre a mis en émoi les paisibles habitants des Basses-Alpes. A Digne, après un bruit sourd, tout-à-coup le sol, les maisons et les meubles ont éprouvé des trépidations fort sensibles dans la direction du sud au nord. Les personnes couchées ont ressenti un balancement saccadé qui a duré au moins deux secondes.

A Beune, les secousses ont été plus violentes. L'église, le presbytère et plusieurs habitations ont beaucoup souffert. Presque tous les habitants ont passé la nuit dehors. Beaucoup de toitures ont été démolies, des murs se sont écroulés, des blocs énormes de rochers ont roulé dans les champs.

La population entière est dans la consternation : on craint pour la solidité des habitations. Le cimetière a aussi souffert.

A Mezel, le tremblement de terre a causé quelques dégâts, mais ils sont insignifiants.

Pour extrait : A. LAYTOW.

BULLETIN COMMERCIAL.

VINS ET SPIRITUEUX.

Bordeaux, 15 juin.

Eaux-de-vie d'Armagnac (52 degrés), 85 fr. ; 3/6 du Languedoc (88 degrés), 88 fr. ; 3/6 fin, première qualité (90 degrés), 70 fr. ; tafia 50 à 60 francs.

Condom (Gers), 15 juin.

Les transactions en eaux-de-vie sont loin de prendre de l'activité ; elles sont toujours dans le calme le plus regrettable. Nos marchés de la semaine n'ont donné lieu qu'à des affaires sans importance ; quelques petits lots, en diverses provenances, ont pu néanmoins trouver preneurs à :

Haut-Armagnac, 70 à 72-50.

Ténarèze, 75 à 77-50.

Bas-Armagnac, 85 à 90 fr. pris sur les lieux.

Lesparre (Médoc), 15 juin.

Quelques ventes sont venues cette semaine interrompre le calme qui, depuis trop longtemps, règne sur notre place. Des 61 bourgeois bas Médoc ont été traités à 800 fr. le tonneau.

Nous apprenons que plusieurs bourgeois des Graves ont écoulé leurs produits de 1860.

L'état des récoltes de toute nature, dans l'arrondissement, est aussi satisfaisant qu'on puisse le désirer. Les blés sont partout très-beaux ; les foins sont assez abondants, si ce n'est dans les palus. Le mauvais temps qui, depuis deux jours, contrarie la fenaison, pour nuire à leur qualité.

La vigne entre dans la période critique de sa floraison. On redoute pour elle les alternatives de soleil et de pluie, et la température orageuse que nous avons ici semble justifier ces craintes.

L'oidium a déjà fait son apparition, mais

sans beaucoup d'intensité. Il est vrai que l'époque de son entier développement n'est pas encore venue. Quoi qu'il arrive, les viticulteurs sont sous les armes et se tiennent prêts à le combattre par le soufre et les autres matières sulfureuses, dont l'expérience a démontré l'efficacité.

(Moniteur agricole de Bordeaux).

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT, DE LA 2^e QUINZAINE DE MAI.

	l'hectolitre.	le quintal métrique.
Froment....	20 ^f 35	26 ^f 44
Méteil.....	16 37	22 43
Seigle.....	13 58	18 58
Orge.....	12 »	20 »
Sarrasin....	10 41	17 66
Mais.....	12 42	17 16
Avoine.....	7 37	17 16
Haricots....	» »	» »

PAIN (prix moyen).

1^{re} qualité, 0^f 33 ; 2^e qualité, 0^f 29 ; 3^e qualité, 0^f 26

Mercuriale des marchés aux bestiaux pour la 2^e quinzaine de mai.

	Amenés.	Vendus.	Poids moyen.	Prix moyen du kilog.
Boeufs.....	29	29	564 k.	0 ^f 67
Veaux.....	86	86	78 k.	0 ^f 77
Moutons.....	258	258	36 k.	0 ^f 57
Porcs.....	9	9	140 k.	4 ^f »

VIANDÉ (prix moyen).

Boeuf 1^{er} 40 ; Vache 0^f 90 ; Veau 1^{er} 25 ; Mouton, 1^{er} 20 ; Porc, 1^{er} 40.

VILLE DE CAHORS.

Marché aux grains. — Mercredi, 17 juin 1863.

	Hectolitres exposés en vente.	Hectolitres vendus.	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment..	368	99	21 ^f 47	78 k. 240
Mais.....	49	15	12 ^f »	»

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

	15 juin 1863.	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
au comptant :				
3 pour 100	69 65	» 05	» »	» »
4 1/2 pour 100	96 80	» 20	» »	» »

	16 juin.			
au comptant :				
3 pour 100	68 75	ex-coupon.		
4 1/2 pour 100	96 95	» 15	» »	» »

	17 juin.			
au comptant :				
3 pour 100	68 35	» »	» »	40
4 1/2 pour 100	96 95	» »	» »	» »

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Naissances.

- 13 juin. Coudere (Jules), rue Coin-de-Lastié.
- 15 — Lafon (Pierre-Georges-Maurice), boulevard Sud.
- Delmas (Elisabeth), rue du Château impérial.
- 16 — Couzy (Marie-Marguerite), naturelle, rue des Elus.
- 17 — Parriel (Julien), aux Arbouys.

Décès.

- 14 — Bès (Jean), 4 mois, rue Coin-de-Lastié.

- 15 — Bastide (Virginie-Céleste), 48 mois, rue Valentré.
- 16 — Bessières (Françoise), sans prof. 41 ans, rue Darnis.
- 16 — Delpech (Barthélemy), forgeron, 83 ans, hospice.
- 16 — Duval (Angélique), couturière, 68 ans, boulevard Sud.

En présence de la grande abondance de capitaux souvent restés improductifs faute d'emploi, la BANQUE DE CAPITALISATION croit pouvoir rappeler qu'elle reçoit en participation toute somme, quelle qu'en soit l'importance.

Les bénéfices sont répartis tous les mois ; les fonds peuvent être retirés aux mêmes époques.

Intérêts élevés et constante disponibilité du capital, tels sont les avantages que procure l'union des capitaux centralisés par cette Banque.

Le compte-rendu de l'année écoulée et la circulaire explicative des opérations sont adressés franco sur demande.

Adresser les fonds par la poste ou les verser dans les succursales de la Banque de France, au crédit de MM. Sandrier et C^o, rue du Conservatoire, 11, à Paris.

DÉPARTEMENT DU LOT.

Arrondissement de Gourdon.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

RÉSEAU CENTRAL

AVIS en exécution des articles 15, 19 et 23 de la loi du 3 mai 1844.

La Compagnie du chemin de fer d'Orléans fait connaître à tous les intéressés que par acte passé devant Me Alayrac, notaire à Gramat, le seize avril dernier, elle a acquis du sieur Jacques Carbonnel, propriétaire demeurant au village de Soubrie, commune de Gramat, pour le prix de quatorze cent seize francs (1416 fr.), une parcelle de pré d'une contenance de onze ares quatre-vingts centiares, au lieu de la Gourgue, désignée au plan cadastral de Gramat sous le numéro 68, section F.

Pour extrait :

L'Ingénieur en chef du Réseau Central, J.-B. KRANTZ.

DÉPARTEMENT DU LOT

Arrondissement de Cahors.

Commune de Cahors.

Chemin vicinal de grande communication, n° 33, de Vers à Figeac.

Avis au Public.

Le Maire de la commune de Vers donne avis que l'état parcellaire comprenant les terrains à aliéner et non occupés par le chemin vicinal de grande communication, n° 33, de Vers à Figeac, sur la propriété de la famille Mouliérat, ledit état présenté par Monsieur l'Agent-Voyer en chef du département du Lot, en exécution de l'article 61 de la loi du 3 mai mil huit cent quarante-et-un sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, a été déposé ce jourd'hui, au secrétariat de la Mairie, et qu'il y restera pendant huit jours au moins, conformément aux prescriptions de l'article 5 de la même loi.

On pourra prendre connaissance dudit état, sans déplacement, pendant le délai de la publication. Fait à la Mairie de Vers, le 17 juin mil huit cent soixante-trois.

Le Maire,

Signé : DUFOUR.

Pour tous les articles et extraits non signés : A. LAYTOW.

Le Temps

JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE LITTÉRAIRE, COMMERCIAL.

A partir du 1^{er} Décembre, le journal le **TEMPS**, organe des opinions libérales, a augmenté son format sans augmenter ses prix.

Il est le **plus grand**, le **plus complet**, et par conséquent le **moins cher** des journaux de Paris.

Il publie tous les jours des **DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES COMMERCIALES**, indiquant, le jour-même, le mouvement des principales places de France et de l'étranger.

ROMANS-FEUILLETONS signés de nos premiers écrivains.

ABONNEMENTS { Trois mois : 16 fr.
DES DÉPARTEMENTS. { Six mois : 32

Des numéros d'essai et le catalogue des **primes gratuites** seront envoyés à quiconque en fera la demande, par lettre affranchie, à M. Claudon, administrateur, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

— A LA PATISSERIE MODERNE —

S^t-JEAN, fils

Rue de la Liberté, ANCIENNE MAISON LAPERGUE A CAHORS

Gâteaux en tous genres, Fruits glacés, Sirops, Liqueurs, Vins fins de toute espèce.

Commandes à toute heure du jour.

— SALON DE CONSOMMATION —

Disdéri,

PHOTOGRAPHE DE S. M. L'EMPEREUR, 8, boulevard des Italiens, à Paris

Nouvelles publications brevetées, s.g.d.g.

En lui envoyant 1 fr. 20 c. en mandat ou timbre-poste, on recevra franco le portrait-carte de (321) *trois cent vingt-et-une Célébrités* contemporaines ou, au choix, l'une des séries suivantes :

Famille impériale composée de 7 personnages	
Famille de l'Empereur.....	53 »
Ministres.....	14 »
Maréchaux.....	8 »
Généraux.....	120 »
Amiraux.....	15 »
Evêques.....	40 »
Auteurs et compositeurs.....	72 »
Sommités (dames).....	49 »
Théâtre Italien.....	12 »
Opéra (danse).....	37 »
Célébrités anglaises.....	48 »
Célébrités espagnoles.....	36 »
Théâtres (chant).....	80 »
Artistes dramatiques.....	56 »
Théâtres (danse).....	70 »

Toute demande supérieure à dix séries, 1 fr. l'une.

(Affranchir)

A VENDRE

UNE VIGNE

Située rivière Fontanet, d'une contenance de quatre-vingt-quinze ares environ. Elle est d'un travail facile et d'un bon rapport. Il y a dix-sept pieds de noyers.

Cette propriété appartient au sieur Pierre CONSTANT, dit CLARY.

S'adresser, pour plus amples renseignements, à M. AGAR, notaire, à Cahors.

Eaux laxatives de MIERS (Lot)

Les seules, en France, sulfatées-sodiques, froides.

Inspection du Gouvernement.

Ces **Eaux** sont **DIGESTIVES** et **RAFFRAICHISSANTES** dans le vin en mangeant (Dr Lieutard, doyen de l'Académie et médecin du roi Louis XVI) ; **LAXATIVES**, en en prenant deux ou trois verres à jeun ; **PURGATIVES**, lorsque l'on en prend davantage (Gazette des hôpitaux).

Pastilles laxatives de Miers, en boîtes cachetées. **Sels pour bains de Miers à domicile**, en rouleaux de 500 grammes pour un bain.

Dépôt à Cahors, à la pharmacie centrale, VINEL, pharmacien.

TEINTURE OBERT

Garantie sans aucun danger, pour teindre soi-même avec promptitude CHEVEUX, MOUSTACHES, FAVORIS et BARBE en toutes nuances 15 années de succès attestent son efficacité. Flacon 6 et 10 fr. Chez les principaux parfumeurs et coiffeurs des départements, et à Paris, chez l'inventeur, M. OBERT, chimiste, 173, rue ST-HONORE, près les Tuileries. On expédie directement contre un mandat sur la poste. (Affranchir.)

TAPISSERIE ET PASSEMENTERIE

RIVIÈRE

à Cahors, rue de la Préfecture, n° 8

Grand assortiment de papiers peints, à 3, 4 couleurs, à 35, 40, 45, 50 c. le rouleau, jusqu'aux prix les plus élevés, les papiers fins seront vendus à un rabais considérable.

Lesieur RIVIÈRE se charge d'exécuter toute commande d'ameublement qu'on voudra bien lui faire.

ELIXIR ANTI-RHUMATISMAL de SARRAZIN-MICHEL, d'Aix. Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, goutte, lumbago, sciaticque, migraines, etc., etc. 10 fr. le flacon, n° 40 jours de traitement. Un ou deux suffisent ordinairement. Dépôt chez les principaux Pharm. de chaque ville.

A céder, par suite de décès,

UN OFFICE D'HUISSIER

S'adresser à M^{me} veuve POMIÉ, rue St-André, à Cahors.

Le propriétaire-gérant, A. LAYTOW.

1^{er} TRAITE PRATIQUE COMPLET DES MALADIES

DES VOIES URINAIRES

et de toutes les infirmités qui s'y rattachent chez l'homme et chez la femme : à l'usage des gens du monde. — 9^e édition : 4 volumes de 900 pages, contenant l'anatomie et la physiologie de l'appareil urinaire, avec la description et le traitement des maladies de vessie, rétrécissement, pierre, gravelle ; illustré de

514 FIGURES D'ANATOMIE

par le docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli ; 2^e Du même auteur : D'UNE CAUSE PEU CONNUE

D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ

suite d'abus précoces, d'excès ; précédé de considérations sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine. 2^e édition, 1 volume de 600 pages, contenant la description de la maladie, du traitement et de l'hygiène, avec de nombreuses observations de guérison ; impuissance, stérilité.

Prix de chaque ouvrage : 5 fr. et 6 fr. par la poste, sous double enveloppe ; en mandat ou en timbres. Chez l'auteur, docteur JOZAN, 182, rue de Rivoli ; Masson, libraire, 36, rue de l'École-Médecine, et chez les principaux libraires. A l'usage de l'un ou de l'autre de ces livres, tout malade peut se traiter lui-même et faire préparer les remèdes chez son pharmacien.

AVIS

Le sieur CAMINADE (Antoine), propriétaire à Cabrerets, canton de Lauzès, prévient les personnes auxquelles son fils, CAMINADE (Antoine), emprunterait de l'argent, qu'il se refuse désormais à acquitter les dettes de cette nature. CAMINADE, père, ne paiera pas non plus les dépenses faites par CAMINADE fils, dans les auberges et autres établissements publics.

YEUX ET PAUPIÈRES

POMMADE ANTI-OPHTHALMIQUE de la veuve FARNIER de St-André de Bordeaux. — Un siècle de succès constants. Convient aux enfants comme aux adultes dans les *ophthalmies purulentes et d'Égypte*. Autorisée par décret impérial. Dépôt à Cahors, chez Vinel ; à Catus, Cambornac ; à Puy-l'Évêque, Delbreil ; à Gramat, Lafon, Bessières ; à Gourdon, Cabanès, pharmaciens.